

sombrerait dans ce chaos d'eau glaciale n'aurait en effet pas la moindre chance d'en réchapper. Les pierres et le froid auraient raison de lui très rapidement. Il franchit finalement le pont à son tour et attendit ses amis.

De l'autre côté, les rochers descendaient en pente douce vers le lac. Au détour du sentier, les quatre compagnons purent apercevoir des flammes illuminer la paroi. Les hommes de Valusar ne se trouvaient plus à grande distance. Furtivement, le petit groupe descendit et s'approcha de plusieurs imposants blocs de pierre. De là, ils pouvaient observer les soldats discrètement sans être repérés.

L'Yzhal se trouvait là.

Des torches avaient été plantées dans les galets et se consumaient autour de la splendide corne d'or. Deux hommes se trouvaient postés près de l'objet. Protégés par une paroi de la caverne, les soldats de Valusar n'entendaient pas le torrent dans toute sa furie. Le grondement était en effet amoindri et Aldric réalisa qu'ils devraient agir en silence s'ils ne voulaient pas alerter le reste de la troupe.

Il se tourna vers Mylandra pour s'accorder sur un plan, mais celle-ci ne lui laissa pas le choix :

— Je me charge des deux hommes. Pendant ce temps, vous prendrez l'Yzhal. Nous devons être rapides et discrets.

Aldric hocha la tête. Le plan n'était pas très élaboré, mais à vrai dire, il n'en avait pas de meilleur. Il se plaça donc de façon à partir le plus rapidement possible vers l'Yzhal lorsque Mylandra lui ferait signe.

Celle-ci quitta le petit groupe furtivement. Son agilité rappelait celle des félins. Elle évoluait entre les rochers comme une ombre, se déplaçait sans le moindre bruit sur les galets. Elle semblait voler au-dessus du sol, légère comme une plume, mais aussi meurtrière qu'une lame. Elle se retourna vers Aldric et lui fit signe d'aller droit au but.

Aidé par la mystérieuse Mylandra, rencontrée dans les ruelles de Valusar, le groupe de Th'iam était parvenu à prendre contact avec la confrérie de l'Yzhal. Le duché de Vonell et la baronnie de Silnor, représentés par le lieutenant Aldric et le prince Isard, avaient tout intérêt à trouver une solution rapide au problème qui sévissait à Valusar. En effet, le comté garantissait en temps normal la sécurité de la Grande Faille, empêchant les créatures hostiles de s'introduire sur les Terres habitées. Toutefois, sclérosée par les décisions absurdes du comte Eric et privée de la magie de la corne Yzhal, la garde ne parvenait plus à contenir les attaques de Ghrenx. De plus en plus fréquemment, des messagers venaient rapporter des mouvements de troupes ennemies au sud de Fort-Elad, jusque dans la forêt de Ra'ghios. Si rien ne se faisait, les créatures se déverseraient bientôt sur la Káhlad et sur le duché de Vonell. Il fallait absolument pouvoir redonner la corne à la garde de Valusar sans craindre de la perdre par les mains du comte Eric devenu dément. Le groupe d'Aldric et d'Isard essayait donc d'apporter à la confrérie son soutien pour résoudre la crise dans les plus brefs délais.

Th'iam ne savait pas si les discussions de la nuit avaient abouti à une décision concrète. Pour l'instant, sa mission consistait à observer les allers et venues autour de la vieille bâtisse en ruine pour déterminer si l'entrée de ce souterrain pouvait être utilisée régulièrement. S'il croisait une patrouille, il devait prétendre être un voyageur profitant d'un maigre abri pour la nuit.

Relevant un peu la tête, le jeune homme observa la nature s'éveiller à mesure que la lumière de l'aube se précisait. Il fit quelques pas et s'étira. Ses muscles étaient engourdis par le froid et son ventre lui indiquait douloureusement qu'un petit déjeuner serait le bienvenu. La relève devait bientôt venir et il l'attendait impatiemment. Le jeune soldat jeta à nouveau un œil vers le vieil âtre de pierre, quand soudain, un bruit vint perturber le silence matinal.

Th'iam se retourna et observa la forêt. Il lui avait semblé entendre un craquement dans le lointain, comme une brindille cédant sous le poids d'un marcheur.

Il se déplaça discrètement et entendit clairement deux voix. Il fit encore quelques pas avant de se cacher derrière un rocher recouvert de mousses, feignant un homme endormi. Il lui semblait en reconnaître une, mais il n'en était pas sûr. Mieux valait être prudent.

Quelques instants plus tard, Th'iam vit Morius accompagné de Mylandra s'approcher de la vieille bâtisse en ruine.

Leur discussion semblait intéressante. Le vieux rebouteux fronçait les sourcils régulièrement et son visage trahissait la gravité des propos qu'il tenait. Même si Th'iam aurait dû se relever et aller à leur rencontre, il resta immobile. Il essaya de se persuader qu'il voulait simplement ne pas les déranger, mais il savait que la curiosité l'avait piqué.

Il connaissait finalement très peu Morius. Qui était-il vraiment ? Un simple rebouteux ou quelqu'un de plus important ? Il semblait parfois connaître tant de choses sur le monde. Il paraissait comprendre les événements qui se déroulaient ici avec un discernement que d'autres ne possédaient pas. Son savoir semblait trop grand pour un vieux guérisseur de village. Th'iam était d'ailleurs persuadé qu'il l'avait vu utiliser de la magie lors de l'attaque des Ghrenx. Non pas un faible sortilège de guérison, mais bien une force puissante, capable de terrasser un ennemi.

Le jeune soldat observa plus attentivement le vieil homme. À ses côtés se déplaçait la jeune femme habillée de noir. Th'iam ne l'avait plus revue depuis leur première rencontre dans les rues de Valusar. Qui était cette personne si dangereuse et si belle à la fois ? D'où lui venait cet étrange regard capable de réduire quelqu'un au silence en un instant ? Morius l'avait reconnue et l'avait nommée Hanan'Muir ; pourtant, il prétendait ne pas la connaître. Comment cela était-il possible ? La surprise

Il leva soudain la tête, prêtant l'oreille.

Le silence qui avait régné solennellement dans la caverne disparaissait lentement au profit d'un sourd grondement. Après quelques minutes, le lieutenant distingua nettement le rugissement du torrent que Mylandra avait mentionné. Le bruit ne serait effectivement pas un problème pour leur débarquement.

Entre les lourdes colonnes de calcaire blanc, une lumière dansante apparut progressivement. D'après sa couleur et son tremblement caractéristique, il ne pouvait s'agir que de torches.

Ils arrivaient donc à destination.

Mylandra fit signe à Th'iam de se diriger vers la droite. La barque se rapprocha du rivage et Aldric put constater que les flammes se situaient à la gauche du torrent qui se perdait en un nuage d'écume. Leur guide voulait certainement débarquer discrètement et traverser le cours d'eau par la suite. Comment ? Aldric l'ignorait encore, mais malgré une certaine retenue, il lui faisait entièrement confiance.

Comme il l'avait prédit, Mylandra laissa Th'iam débarquer à droite du cours d'eau, sur une petite plage de galets. Rapidement, elle sauta à terre et aida Morius à en faire de même.

La jeune femme dégaina ses couteaux d'un geste rapide et incita ses camarades à en faire de même. Le bruit des armes fut couvert par le grondement de l'eau, mais leur éclat illumina le visage de Mylandra.

— Suivez-moi, dit-elle.

Des deux côtés du torrent s'élevaient des parois abruptes, creusées par un puissant courant. Un semblant de chemin permettait d'atteindre le précipice, là où était suspendu un petit pont de corde. Mylandra s'en approcha et s'y engagea sans hésitation. En se retournant, elle lança à ses camarades :

— Faites attention, la passerelle est ancienne ; je ne pense pas que vous apprécieriez la chute.

Le lieutenant se pencha un peu et considéra la puissance du courant qui mugissait à ses pieds. L'imprudent qui

parois de pierre et les monumentales stalagmites. Ces larges colonnes de calcaire s'élevaient de la surface du lac, donnant cette impression unique digne des plus grands temples. Entrecoupé par le clapotement des gouttes qui tombaient dans l'onde calme, un silence presque religieux régnait dans l'immensité de la caverne. Aldric en avait le souffle coupé. De ses yeux écarquillés, il remarqua à peine que Mylandra s'affairait aux abords du lac.

Une barque.

La jeune femme se penchait sur une petite embarcation et entreprenait de la pousser vers le rivage. Aldric et Th'iam s'empressèrent d'aller lui porter main forte et, bien vite, le petit bateau fut à l'eau. Montant à bord, Hanan'Muir indiqua à ses compagnons d'en faire de même, avant de leur confier :

— L'Yzhal se trouve de l'autre côté de ce lac souterrain. Grâce aux colonnes de pierre, nous pourrons débarquer sans être vus. Ensuite, nous aviserons.

Aldric considéra l'embarcation et les rames qui s'y trouvaient.

— Ne craignez-vous pas qu'ils nous entendent ? Le bruit résonne dangereusement dans ce genre de caverne.

— Effectivement, fit Mylandra, mais le lac se perd dans un torrent de l'autre côté. Le bruit est tel qu'ils n'entendront pas leur propre cri d'agonie.

Le lieutenant esquissa un sourire sans humour. Cette femme lui inspirait une inquiétude grandissante. Sous ses traits fins et délicats semblait se cacher un esprit impitoyable qui parlait de la mort comme d'une plaisanterie.

Th'iam s'était placé aux rames et Mylandra le guida à travers la dense forêt de colonnes. La barque glissa doucement sur l'onde, touchant l'une ou l'autre pierre, mais trouvant peu à peu des eaux plus profondes.

Aldric plongea sa main dans l'eau glaciale et réalisa qu'il était préférable de ne pas chavirer. Dans un lac si froid, on ne vivrait pas assez longtemps pour rejoindre la rive.

de revoir une ancienne connaissance lui avait peut-être fait échapper son nom. Un nom qu'il aurait préféré taire, d'autant que cette jeune femme avait également reconnu Morius et l'avait appelé « maître ». Il devait exister un lien entre ces deux personnes, mais lequel ?

Morius s'était arrêté un peu avant les ruines et poursuivait la conversation. De sa cachette, Th'iam pouvait entendre facilement les paroles des deux protagonistes.

— Il est sous l'emprise du Regard, fit le rebouteux. Comme vous, j'en suis maintenant convaincu.

Mylandra hocha la tête.

— N'y a-t-il rien que l'on puisse tenter pour libérer le comte ? s'enquit-elle.

Son interlocuteur soupira.

— Non, je ne crois pas. Rien ne le laisse penser en tout cas. Narghôn a acquis beaucoup de pouvoir lorsqu'il s'est lié au Regard. C'était déjà un magicien très puissant et la damnation qui les unit lui a donné un potentiel au-delà de toute imagination. Autant dire gigantesque.

Mylandra acquiesça. Après un court moment de silence, elle demanda encore :

— N'est-il pas possible de briser ce lien entre le Regard et Narghôn ?

Morius parut troublé.

— Je ne suis pas sûr, dit-il. Ces entités sont dangereuses. La damnation qui plane sur ces êtres est puissante et je pense que celui qui parviendrait à briser leur union serait instantanément damné à son tour.

— Et vraisemblablement tué, conclut Mylandra.

Morius opina silencieusement.

Mais que pouvait bien être ce Regard ? se demanda Th'iam. Il n'avait jamais entendu parler de cette force occulte qui, d'après les dires de Morius, pouvait expliquer le comportement du comte. Était-ce un moyen de contrôler l'esprit d'une personne, une

entité magique oubliée ? Après un long moment, Morius changea de sujet, se forçant à esquisser un sourire :

— Je ne pensais tout de même pas avoir la chance de rencontrer Hanan’Muir un jour, fit-il en observant la jeune femme avec intensité.

— Je vous comprends, répondit-elle. Elle est morte en des temps si reculés et si troublés que peu d’écrits la mentionnent encore.

— Oui, même les textes sombres restent très vagues à son sujet.

Mylandra hocha la tête, alors qu’un court silence s’installa entre les deux personnes.

Th’iam était perplexe. Comment pouvait-elle être morte, puisqu’elle se trouvait là devant lui ? Il écouta plus attentivement.

— Lorsque je vous ai vue, reprit Morius, je n’en ai d’abord pas cru mes yeux. Hanan’Muir était à nouveau parmi nous, c’était... inespéré.

— Oui, sourit la jeune femme. Elle a pris les traits de Mylandra. Morius acquiesça, songeusement.

— Mais dites-moi, s’enquit-il, comment avez-vous su qui vous étiez en réalité ? Quand vous êtes-vous retrouvée ?

Mylandra réfléchit un instant.

— J’étais jeune, dit-elle, très jeune. En fait, je ne suis pas certaine que Mylandra n’ait jamais existé seule. Depuis toujours, Hanan’Muir a été présente dans mes veines.

Morius ne répondit pas tout de suite, plongé dans ses pensées, les yeux perdus vers la surface calme du lac.

— Et vous possédez tous les souvenirs d’Hanan’Muir ? demanda-t-il finalement.

— Non, répondit-elle. Ses connaissances me reviennent parfois par bribes, mais je pense qu’il me faudra encore longtemps avant de retrouver la totalité de ses souvenirs et surtout de ses pouvoirs. Je ne me fais d’ailleurs appeler Hanan’Muir que depuis

dans l’inconnu. Leur guide, quant à elle, avait stoppé sa course précisément devant cet endroit.

— C’est ici, dit-elle. Lieutenant, vous passerez le premier et je fermerai la marche.

Aldric hocha la tête, considérant l’entrée du petit passage avec un certain scepticisme. Sa hauteur ne dépassait pas une toise et il ne pouvait donc être parcouru qu’à l’aide des coudes. Il replaça son épée dans son fourreau, tendit sa torche à la jeune femme et resserra son ceinturon.

Dès qu’il se fut plongé dans la petite caverne, l’obscurité l’envahit totalement. Seules ses mains pouvaient lui indiquer les obstacles à éviter en tâtonnant le sable humide. Il entendit vaguement ses compagnons grimper à leur tour dans l’étroit conduit, mais décida qu’il valait mieux rester silencieux.

Aldric rampa ainsi plusieurs minutes, ne sachant ni quelle longueur avait ce passage ni sur quoi il allait déboucher exactement. Soudain, sa main rencontra la pierre froide. La voie semblait bloquée. Après quelques tâtonnements, il comprit toutefois que le conduit obliquait. Il se faufila sur sa gauche, se tordant pour ne pas coincer son arme et parvint finalement dans un boyau plus large. Essayant de toucher la roche au-dessus de sa tête, il remarqua qu’il pouvait maintenant se tenir courbé. Un peu plus loin, lorsqu’il se releva, il aperçut une pâle lueur.

Le lieutenant attendit que ses compagnons soient à ses côtés pour demander en murmurant :

— Sommes-nous dans la salle de l’Yzhal ?

Mylandra ne lui répondit pas.

— Suivez-moi, fit-elle en se dirigeant vers la clarté.

À mesure que le groupe s’avançait à tâtons, la lueur se fit plus précise. Finalement, le couloir déboucha dans une immense caverne faiblement éclairée. Hormis Mylandra, tous s’arrêtèrent pour admirer la grotte. Un lac souterrain s’étendait devant leurs yeux, produisant une lueur blafarde qui se reflétait contre les

Aldric se posta aux côtés du prince signifiant par ce geste qu'il se battrait avec lui, mais ce dernier secoua la tête :

— Non, il leur faut une personne qui sache commander, lieutenant. Avec les soldats de Silnor et d'Avonella, je retiendrai l'ennemi suffisamment longtemps, mais vous, partez avec Mylandra !

L'autorité qu'il mit dans ces paroles ne laissait place à aucune opposition. D'un geste, Aldric ordonna à ses hommes de défendre le prince avant d'ajouter en plongeant son regard dans celui d'Isard :

— Ce fut un honneur, mon prince. Nous nous reverrons, j'en suis sûr !

En prononçant ces paroles, Aldric appuya son poing contre le torse de son ami en signe de respect et d'amitié. Ce dernier en fit de même et conclut :

— Vous pouvez compter sur moi, lieutenant ! Fuyez maintenant !

Aldric se retourna et croisa le regard de Th'iam, son meilleur élément. Staliord avait décidé de rester avec le prince pour le guider dans les souterrains et seuls Mylandra, Morius et lui-même quittaient le groupe. Il décida qu'un soldat de plus ne serait pas de trop. D'un signe de la tête, il lui indiqua donc de le suivre et ils partirent rapidement, emboîtant le pas à l'ombre furtive qui disparaissait déjà dans l'obscurité.

Au loin, le lieutenant put entendre le choc des deux groupes qui se rencontraient. Aldric reconnut la voix du prince donnant ses ordres. Il espérait que son sacrifice ne serait pas vain. Il mit toutefois de côté cette pensée pour se concentrer sur sa mission.

Le petit groupe longea une galerie un long moment et emprunta de nombreuses intersections. Finalement, après avoir descendu un escalier de pierre, Mylandra s'arrêta. Même si leur torche éclairait la paroi humide du couloir, Aldric eut de la peine à distinguer un petit passage à hauteur de genou qui s'engouffrait

quelques mois. Avant, je ne savais même pas le nom de celle qui m'habitait.

Th'iam commençait à mieux comprendre qui était en réalité Mylandra. Cette dernière était une personne d'une vingtaine d'années, mais qui avait sans doute été choisie par une entité magique nommée Hanan'Muir pour sa réincarnation. Du moins, c'était ce que cette femme semblait sous-entendre. Th'iam avait du mal à concevoir une telle chose, mais Morius ne paraissait aucunement dérangé par ce concept.

Qui était Hanan'Muir et quel avait été son rôle dans le passé ? Les réponses à ces questions auraient grandement intéressé le jeune soldat. Malheureusement, plongé dans ses pensées, ce dernier ne remarqua pas la lame qui se déposa doucement sur sa gorge.

— Étrange, commenta Mylandra, nous nous rencontrons seulement pour la deuxième fois et ma dague se trouve à nouveau sous ta gorge.

Th'iam recula par réflexe, mais rencontra la pierre froide contre son dos. Morius apparut au même instant derrière la jeune femme.

— Il nous espionnait, maître. Dois-je le tuer ?

Morius s'approcha de Th'iam et le regarda dans les yeux. Une vague de panique submergea son esprit lorsqu'il s'aperçut que le rebouteux considérait sérieusement la demande de Mylandra.

Il n'avait plus le loisir d'attendre la réponse de Morius ; il devait se libérer de cette lame qui, au moindre acquiescement, pouvait lui prendre la vie. Il était sur le point de tenter une parade lorsque Morius sourit.

— Non, je ne pense pas qu'il soit un espion. Il n'est jamais aisé d'en être sûr, mais je ne crois pas que ce garçon soit sous l'emprise du Regard.

Aussitôt, Mylandra écarta son couteau de la gorge de Th'iam et le remplaça dans son fourreau. Avec un sourire narquois, elle



lui tendit la main pour l'aider à se relever. Il accepta, mais lorsqu'il fut debout, Morius lui dit :

— Je suppose que tu as entendu notre conversation.

Le rebouteux n'attendit pas sa réponse pour poursuivre :

— J'espère que tu comprendras que certains propos doivent être tenus secrets et qu'il serait préférable pour toi de ne pas les révéler à d'autres, pas même à ton lieutenant.

Comme Th'iam restait impassible, Mylandra ajouta sur un ton sans équivoque :

— Je te conseille de bien garder en mémoire ce que Morius te demande. Je suis certaine que tu n'aimerais pas le contrarier.

Th'iam perçut la menace qui se dissimulait à peine sous les paroles de Mylandra. Il adopta cependant une mine déterminée et demanda :

— Pourquoi ne devrais-je pas révéler ce que j'ai entendu ? Ne nous battons-nous pas pour la même cause ? Ces informations sont capitales et elles pourraient...

— Nous ne sommes pas stupides, coupa Mylandra sèchement. Les renseignements qui sont utiles à notre cause sont déjà connus de notre confrérie et nous allions les divulguer à votre groupe.

Th'iam sembla interloqué.

— Pourquoi devrais-je alors tenir ma langue, si...

Morius posa gentiment sa main sur son épaule. Il arborait les traits rassurants que Th'iam connaissait.

— Mylandra essaie de te faire comprendre que notre conversation a touché deux points bien distincts. Les informations concernant le Regard de Narghôn sont déjà connues de la confrérie et vont être examinées avec le prince Isard et le lieutenant Aldric ce matin même. Cependant, ce que tu as pu entendre concernant Hanan'Muir et moi-même... disons qu'il serait préférable de le garder pour toi.

Le rebouteux fit une petite pause avant d'ajouter :

— M'as-tu bien compris ?

Le lieutenant Aldric écarquilla les yeux.

Comment pouvait-elle connaître la question qu'il venait de formuler à Staliord ? Elle n'avait pas pu l'entendre. De plus, comment Morius avait-il su qu'elle se trouvait derrière cette porte ? Autant de questions qui resteraient pour l'instant sans réponse. L'heure était en effet à l'action. Galvanisés par l'arrivée de l'ombre furtive, tous les hommes présents décidèrent de la suivre. L'arme à la main, chacun d'eux se faufila hors de la salle.

Aldric s'attendait à engager rapidement le combat avec les troupes de l'ennemi ; toutefois, contre toute attente, seuls deux hommes de Valusar se trouvaient derrière la porte de la salle de garde. Leurs corps gisaient sans vie ; leur gorge tranchée laissait le rouge souiller l'humidité de la roche.

Le groupe se déplaça sans bruit le long des couloirs sombres. Mylandra se trouvait devant, aux côtés du prince, suivie de près par Aldric et Staliord. La jeune femme changeait souvent de direction, prenant soudain une galerie annexe, s'arrêtant subitement, repartant d'un pas rapide et évitant de nombreux couloirs d'où provenait une lueur.

Mylandra savait manifestement où se trouvaient les troupes de Valusar. Elle connaissait extrêmement bien ces souterrains et pouvait ainsi éviter l'ennemi sans que celui-ci ne les remarque. Cependant, alors que le groupe franchissait une intersection, un cri retentit dans la caverne :

— Regardez ! Ils sont là !

La jeune femme s'arrêta net.

— Ils nous ont repérés, souffla-t-elle. Il n'y a pas un instant à perdre, nous devons forcer l'allure.

Déjà, les pas des soldats de Valusar remplissaient les lieux. Le cliquetis de leurs armures et leurs cris se rapprochaient rapidement, mais Isard s'arrêta et leva son glaive.

— Récupérez l'Yzhal et mettez-le en sécurité ; je vais les retarder. Nous nous retrouverons plus tard.

sont pris par l'ennemi, comme la plupart des souterrains d'ailleurs.

— Nous devons y aller ! déclara Aldric. L'Yzhal est capital ; il nous faut absolument le récupérer.

Le visage d'Isard s'éclaira d'un sourire.

— Je savais que vous diriez cela, dit-il en se tournant vers Staliord. Et c'est aussi mon avis.

Apparemment, Isard et Staliord s'étaient déjà entretenus sur le sujet. Le prince n'avait qu'une poignée de soldats sous ses ordres directs et si Staliord ne le suivait pas dans ses décisions, il ne pouvait rien espérer. Maintenant que le lieutenant se trouvait à ses côtés, Isard savait qu'ils pouvaient compter sur les hommes de Vonell. Ils seraient assez nombreux pour tenter une action peut-être désespérée, mais nécessaire.

Aldric se retourna et compta rapidement les effectifs. Une vingtaine de soldats, tout au plus. Ils devraient user de stratégie.

— Quel couloir faut-il emprunter ? demanda-t-il en se tournant vers Staliord.

Résigné, le frère supérieur commença son explication. Il décrivit toutes les galeries qu'il fallait longer et énuméra les intersections à emprunter pour atteindre la porte qui donnait accès à la caverne où était gardé l'Yzhal.

— Est-ce l'unique passage ? demanda Aldric.

Alors que le frère se préparait à répondre, Morius souffla soudain :

— Hanan'Muir !

Tous les regards se posèrent sur le vieil homme, quand celui-ci s'avança vers la seconde porte de la salle. Lentement, il fit reculer les gardes qui se trouvaient là et entreprit d'ouvrir la porte de bois. Des voix s'élevèrent pour l'en empêcher, mais trop tard ; une ombre se faufila déjà à l'intérieur. Mylandra apparut presque par magie.

— Venez, dit-elle sans même les saluer, je connais un autre passage.

Morius avait mis dans sa voix une telle autorité qu'il n'eut pas besoin de recourir à la menace. Th'iam acquiesça lentement pour montrer qu'il avait saisi. Se tournant vers Mylandra, il demanda néanmoins :

— Tout le monde vous appelle Hanan'Muir ici. Je ne crois pas que votre identité soit vraiment secrète.

La jeune femme lui sourit.

— C'est vrai, dit-elle, beaucoup me nomment ainsi, mais pas un ne sait vraiment qui est Hanan'Muir.

Pour être franc, Th'iam ne le savait pas non plus, mais en fin de compte, c'était peut-être mieux ainsi. Visiblement, en connaître davantage sur le sujet pouvait se révéler dangereux.

— Bien, fit Morius en se retournant, puisque ceci est réglé, nous pouvons rejoindre la confrérie.

— Ce serait donc ce... Regard, comme vous le nommez, qui serait à l'origine du changement de comportement du comte Eric, fit le prince Isard, les yeux perdus dans le vague.

Staliord, frère supérieur de l'Yzhal d'or, hocha la tête. Le grand homme à la barbe courte et grisonnante était assis sur une lourde chaise de bois noir. Son bras était posé sur l'accouoir, son menton contre son poing fermé.

Comme tous les frères de l'Yzhal, il portait une longue tunique beige enserrée d'une ceinture de cuir aux multiples sacoches. Un blason discret représentant une corne d'or était tissé contre son torse tandis qu'une cape noire lui descendait jusqu'à mi-cuisse. Sous ses habits, on pouvait deviner la présence d'une légère cotte de mailles et à son côté gauche était fixée une épée courte. L'ordre de l'Yzhal était une organisation de frères guerriers et ils ne s'en cachaient pas.

Le lieutenant Aldric et le prince de Silnor se trouvaient en compagnie de plusieurs dirigeants de la confrérie. Ils étaient assis dans une large grotte faiblement éclairée par des torches. La cavité creusée dans le roc se trouvait au-dessous de la ville

de Valusar, là où la Siln se jetait du haut de la Grande Faille pour se perdre dans les Terres sauvages. Les flots se déversaient dans une chute vertigineuse et formait un long rideau d'eau glacée qui recouvrait toute l'ouverture de la salle. La lumière, s'engouffrant par cette grande ouverture, traversait l'onde et miroitait dans le fond de la grotte, donnant l'étrange illusion d'une profondeur océane.

Le lieutenant Aldric s'éclaircit la gorge avant de demander :

— Mais quelle est la nature exacte de ce Regard, au juste ? Staliord se replaça dans son siège et soupira.

— À vrai dire, répondit-il, nous ne sommes pas beaucoup plus renseignés que vous. Tout ce que nous avons pu récolter d'intéressant sur le sujet dans les anciens manuscrits de Valusar ne nous renseigne ni sur l'origine, ni sur la nature de ces êtres.

— Ces êtres ? s'étonna Aldric. Il y en aurait donc plusieurs ?

Le frère supérieur fit un signe de tête en direction de l'un de ses confrères. Ce dernier, un petit homme d'un âge avancé, toussota avant de commencer :

— Il semblerait que oui ; toutefois, tout ce que nous savons, c'est ce que nous avons pu apprendre sur le Regard de Narghâl. Ces entités sont vraisemblablement des êtres magiques jadis utilisés par des prêtres puissants pour communiquer ou influencer certaines actions. Nous ne connaissons pas leur fonctionnement, mais nous savons que Narghâl s'est lié à l'un d'eux, volontairement ou non, et a ainsi gagné un pouvoir terrible. Depuis, le fils d'Hélianor est fréquemment nommé le Damné dans les écrits.

Tournant sa dague machinalement entre ses mains, le prince Isard releva la tête et interrompit le frère :

— Narghâl a donc été maudit par cette chose ?

— Oui, répondit Staliord, nous pensons que les Regards ont été ensorcelés de sorte que leurs utilisateurs soient à jamais liés à ces êtres. C'est ce qui est arrivé à Narghâl.

Le prince fronça les sourcils.

Ils se précipitèrent dans le couloir sombre et atteignirent l'entrée de la salle de garde quelques instants plus tard. Leurs compagnons avaient réussi à convaincre la défense de leur ouvrir le passage et le dernier homme entra au moment où Aldric apparut. Suivi de ses deux amis, il se faufila dans la salle avant que la porte ne se referme dans un claquement.

Le lieutenant s'arrêta, essoufflé, et analysa rapidement la situation. Le prince et Staliord se trouvaient dans la pièce en compagnie de nombreux soldats d'Avonella, de Silnor et des membres de la confrérie. Ils étaient tous acculés dans cette pièce.

Isard s'approcha d'Aldric, l'arme à la main.

— Heureux de vous revoir, lieutenant, fit-il sans sourire. J'ai bien cru que votre retraite serait impossible.

L'officier lui répondit par un hochement de tête. Sans tarder, il se tourna vers Staliord pour lui demander :

— Que se passe-t-il exactement ?

Le frère supérieur soupira.

— Je crois que nous avons été trahis, mais je n'en suis pas certain. Quoi qu'il en soit, les gardes de la ville ont découvert notre cache et ont pris position dans tous les couloirs connus des souterrains. Ils nous assiègent.

L'attaque avait manifestement commencé bien avant le cri qu'Aldric avait entendu. Les cuisines se trouvaient à l'écart du complexe principal et, de ce fait, il n'avait été averti du danger que lorsque la confrérie était déjà regroupée dans les salles de garde.

Une ombre passa devant les yeux du lieutenant.

— L'Yzhal ? s'enquit-il dans un souffle.

Staliord resta un instant interdit.

— Ils s'en sont emparés, commença-t-il, mais...

Voyant que le frère balbutiait, Isard l'interrompit :

— L'Yzhal est gardé dans une caverne qui se trouve à quelque distance d'ici. Ils l'ont mis en sécurité en attendant que l'attaque se termine. Évidemment, les couloirs qui permettent d'y accéder



Le lieutenant le savait pertinemment, mais il n'ignorait pas non plus que la porte serait fermée et qu'il faudrait un long moment avant qu'elle ne soit ouverte par les défenseurs. Si personne ne retardait l'avancée de leurs ennemis, ceux-ci arriveraient à l'entrée à peine plus tard que le groupe du lieutenant et personne n'ouvrirait. Ils seraient tous condamnés à se battre en vain.

— Partez Morius ! s'exclama Aldric. Il faut que quelqu'un se sacrifie.

Si les circonstances l'avaient permis, Morius aurait peut-être souri, mais son visage resta fermé lorsqu'il lui répondit :

— Nul besoin de vain sacrifice.

Il s'approcha de ses deux compagnons qui se trouvaient dans l'ouverture de la galerie et leur fit signe de s'écarter d'un geste de la main. Aldric voulut protester, mais le vieil homme faisait déjà courir ses paumes sur une roche imaginaire qui commença soudain à obstruer le passage.

Les deux soldats écarquillèrent les yeux. Devant eux, là où le conduit annexe débouchait dans le couloir principal, une paroi de pierre apparaissait lentement, comme sortie d'un songe. Alors qu'elle devenait de plus en plus opaque, Aldric put apercevoir les gardes de Valusar arriver à leur hauteur. Ils ralentirent leur course lorsque l'un d'eux s'exclama :

— Où est cette maudite galerie ? J'aurais pourtant juré qu'elle se trouvait ici !

— Venez ! lui répondit un autre. Elle doit se trouver un peu plus loin.

Aldric était médusé. Le groupe de soldats poursuivit sa route sans même les apercevoir. Lorsque Morius se retourna, la paroi qui s'était matérialisée était si dense que le lieutenant ne pouvait plus distinguer le couloir principal. Il ouvrit la bouche pour poser une question, mais le vieil homme lui intima le silence d'un geste.

— Hâtons-nous, murmura-t-il, l'illusion ne durera pas.

— Mais à quoi servait donc ce sortilège ? s'enquit-il en pointant Staliord de son arme. Il ne me semble que bénéfique pour Narghâl. Il y acquiert un pouvoir encore plus grand et n'en ressort donc que renforcé.

— Le prince a raison, fit Aldric. Une damnation devrait avoir une influence négative sur celui qui la subit.

Staliord resta un instant interdit, comme si son esprit se perdait dans ces temps depuis longtemps oubliés.

— Nous sommes arrivés à la même conclusion, fit-il, mais nous n'avons malheureusement rien découvert de plus. Personne ne sait qui a jadis damné ces êtres et quel en était le but.

Un silence entrecoupé par le crépitement des torches et le grondement de la chute s'installa dans la caverne, quand soudain une voix s'éleva :

— Le but de cette damnation était de détruire ou de contrôler les magiciens qui utilisaient les Regards.

Tous se retournèrent comme un seul homme et virent Morius accompagné de Mylandra et de Th'iam.

Staliord se leva hâtivement et s'approcha du vieil homme.

— Comment savez-vous cela ? demanda-t-il avec défiance.

Morius considéra un instant son interlocuteur avant de lui rétorquer :

— D'où je tiens cette connaissance n'a aucun intérêt.

Un certain malaise se répandit très vite entre les deux protagonistes. Staliord arbora une figure sans expression face au vieil homme qui le défiait du regard. Le duel silencieux dura quelques longues secondes, mais le frère supérieur décida finalement de se focaliser sur les nouvelles informations du rebouteux plutôt que de connaître ses sources.

— À votre guise, commença-t-il. Vous avez donc dit ...

Cependant, Mylandra se déplaça soudain et fondit sur la dague que le prince Isard tenait entre ses mains. Comme l'éclair, elle s'en empara et la jeta à terre.

— Ne faites pas cela, avertit-elle dans un souffle.

Tous la regardèrent étonnés, alors que les mains du prince semblaient encore tenir l'arme qui s'était trouvée là il y a un instant. Celui-ci releva la tête. L'affront se lisait sur ses traits.

— Qu'est-ce que..., commença-t-il d'une voix qui cachait mal sa colère.

— Ne regardez jamais votre reflet ! dit-elle sans prêter attention à l'ire du prince. Même une dague peut vous être fatale. C'est dans votre reflet que les Regards sont capables de s'emparer de votre esprit.

Le prince Isard pâlit légèrement et se tourna vers Staliord.

— Vous ne nous avez rien dit à ce sujet...

Les traits du frère supérieur se crispèrent.

— Mon intendant ne vous a-t-il pas informé ? s'énerva-t-il. C'est très fâcheux. Mylandra a raison. Excusez sa hardiesse, mais il est important de faire très attention à cela. Un simple regard peut être suffisant. C'est d'ailleurs peut-être pour cela qu'ils se nomment ainsi.

En terminant sa phrase, Staliord ramassa la dague du prince et la lui rendit. Il alla ensuite se rasseoir, pendant que le prince remplaçait son arme dans son fourreau et que les nouveaux venus s'asseyaient autour de la table.

Un court silence s'installa d'abord, mais Staliord ne parvint pas à réfréner sa curiosité.

— Vous disiez donc connaître le but de la damnation des Regards ? demanda-t-il en se tournant vers Morius.

— Oui, comme je vous l'ai dit, les Regards ont été ensorcelés de sorte que leurs utilisateurs soient tués ou puissent être contrôlés.

— Contrôlés ? s'enquit l'un des frères présents. Comment cela était-il possible ? Nous pourrions utiliser ce moyen comme une arme contre Narghöl. Nous pourrions l'empêcher d'agir, voire même le tuer.

Le visage de Morius se crispa dans un rictus étrange. C'était un sourire dépourvu de joie, presque une grimace de douleur.

lumière diffuse apparut au loin. Au même moment, on entendit les pas rapides d'une troupe qui se pressait dans la direction des salles de la confrérie.

Ce ne pouvait qu'être des soldats de Valusar. Leurs armes scintillaient à la clarté de leurs torches et leurs cris remplissaient maintenant les souterrains entiers.

— Venez ! s'exclama-t-il. Il nous faut absolument rejoindre la salle de garde. Dans ce couloir, nous n'avons aucune chance.

La main crispée sur son épée, Aldric se mit à courir en direction des ennemis. La galerie qui conduisait à leur destination se trouvait malheureusement entre les deux groupes et la direction inverse ne menait qu'à des grottes ouvertes et indéfendables. Le lieutenant espérait donc rejoindre la porte de la salle de garde avant les troupes de Valusar. Ses compagnons d'armes avaient bien compris l'enjeu de la manœuvre et, sans protester, s'étaient précipités à sa suite.

Le souffle court, Aldric vit les hommes de Valusar se rapprocher dangereusement. Il ne savait pas très bien quelle distance le séparait encore de l'entrée du conduit annexe, mais dans le meilleur des cas, les soldats l'atteindraient à peine après son propre groupe.

Il força l'allure.

Lorsqu'il arriva face à l'embouchure du couloir, Aldric put distinctement voir les visages des hommes de Valusar éclairés par leurs torches. Se plaçant dans l'ouverture de la galerie, il s'arrêta pour faire passer ses compagnons, avant de retenir Th'iam par l'épaule. Ce dernier stoppa sa course et regarda son lieutenant qui lui confia dans un souffle :

— Ils sont trop près. Il faut les retarder pour permettre aux nôtres d'atteindre la porte.

Le jeune soldat acquiesça et se plaça de façon à subir l'attaque des hommes de Valusar. Toutefois, resté à ses côtés, Morius murmura à Aldric :

— Vous n'avez aucune chance. Ils sont trop nombreux.

patrouilles arpentent sans cesse les passages peu fréquentés, de plus...

Le vieil homme but une gorgée de thé avant de poursuivre :

— De plus, Narghôn est très puissant. Il trouvera toujours un moyen de connaître l'emplacement de la seule arme capable de le vaincre. Son Regard peut lui révéler presque tout ce qu'il désire connaître.

Th'iam soupira. Il semblait n'y avoir aucune solution. Comment pourraient-ils se servir de cette corne sans se découvrir ni attirer le Regard du magicien ?

Plongé dans ses pensées, Th'iam termina son bol de thé. Le liquide avait réchauffé son corps transi et il se proposait maintenant de retourner sur sa couche. Il pourrait encore profiter de quelques heures de sommeil.

Il releva un peu la tête et huma l'air qui se chargeait des appétissantes odeurs du pain qui cuisait. La salle était tranquille, seuls les soldats attablés un peu plus loin s'animaient parfois de rires ou de railleries ; pourtant, tout semblait calme.

Trop calme.

Ce fut à cet instant précis que le cri retentit contre les murs froids et humides de la caverne.

— Aux armes !

Pendant un instant, comme si le temps avait été suspendu, rien ne bougea et le cri mourut. Puis, tout s'enchaîna très vite. Les soldats se levèrent comme un seul homme dans un fracas d'armes dégainées.

En une fraction de seconde, le lieutenant Aldric était debout, l'épée en main, intimant à Th'iam de se préparer à se battre.

Sans plus attendre, il s'élança hors de la pièce, suivi de ses compagnons. Arrivé dans l'étroit couloir, il embrassa la situation d'un regard. La plupart des hommes qui dormaient s'étaient levés et se tenaient déjà prêts. Tout d'abord, l'obscurité les empêcha d'apercevoir des formes dans la galerie, mais bientôt une

— Cette arme ? s'exclama-t-il soudain. Nous la possédons déjà et vous la connaissez bien mieux que moi.

Tous attendaient les paroles de Morius, lorsque soudain Staliord se leva.

— L'Yzhal d'or ! s'exclama-t-il dans un souffle. Je comprends maintenant comment cette corne peut contrecarrer les plans du puissant magicien.

Morius confirma son idée d'un geste, alors que Staliord poursuivait :

— Je connaissais la légende de Joharif, le petit voleur qui était parvenu à emprisonner Narghôn grâce à l'Yzhal d'or, mais jamais je n'avais compris comment ce prodige avait été possible.

— Maintenant nous le savons, conclut l'un de ses confrères, l'air songeur.

Staliord reprit la parole presque aussitôt pour comparer l'idée qu'il s'était faite de la situation avec les connaissances de Morius. Il se tourna donc vers le rebouteux et commença :

— En résumé, les Regards sont des entités magiques qui étaient jadis utilisées couramment par les magiciens. Pour une raison obscure, une partie de ces hommes les ensorcelèrent pour contrôler ou même tuer leurs ennemis qui s'en servaient. Leurs âmes pouvaient ainsi être manipulées par ceux qui possédaient l'Yzhal d'or.

Le prince Isard continua le raisonnement de Staliord :

— Et lorsque Narghôn décida d'utiliser l'un de ces êtres qu'il avait peut-être redécouverts, il ne connaissait pas la damnation qui planait sur ceux-ci. Il fut donc à jamais lié à cette entité.

Et Morius conclut :

— Puisqu'il ne soupçonnait pas l'existence de ce sortilège, il ne se douta pas qu'une arme pouvait le contrôler. Et c'est ainsi qu'un petit voleur parvint à le vaincre... momentanément du moins.

Alors que tous méditaient les nouvelles informations que Morius avait fournies, Staliord fit un signe à l'un de ses novices.

Ce dernier quitta aussitôt la pièce d'un pas rapide et réapparut quelques instants plus tard, tenant un large plateau d'argent sur lequel reposait une superbe corne.

Les personnes présentes se retournèrent, admirant le magnifique objet. Morius se permit un souffle d'admiration :

— L'Yzhal d'or !

Le jeune homme s'avança et déposa le plateau sur la petite table centrale. La corne mesurait plus d'une toise et les gravures qui serpentaient à sa surface comme des veines saillantes donnaient une dimension magique supplémentaire à l'or qui rayonnait dans la faible lumière. L'ouvrage, serti de pierres précieuses de multiples couleurs, était façonné par plusieurs amples courbes avant de se terminer en une large ouverture.

Morius se leva lentement et s'approcha de la table. Il déposa doucement sa main sur le métal et fit courir ses doigts osseux sur les courbes de ses gravures. Une lueur d'espoir naquit dans ses yeux.

— Une telle beauté, murmura-t-il. Pourrait-il y avoir encore une chance ?

Isard entendit ses mots et se leva à son tour.

— Évidemment ! déclara-t-il. Il ne nous est pas permis de douter. Nous possédons l'arme qui doit nous amener à la victoire ! Nous allons vaincre ce magicien, aussi puissant soit-il. Ce qu'un petit voleur a pu accomplir, nous le referons !

Morius plongea son regard dans les yeux du prince. Il avait envie de croire à ces paroles d'espoir, mais on pouvait lire sur ses traits qu'il ne s'attendait pas à une victoire facile.

— Je ne crois pas que cela sera aisé, fit le vieil homme. Narghâl le Damné devra se trouver proche de la corne pour ressentir son emprise. La première fois, il ne connaissait pas cette arme ; il ne commettra pas cette erreur une seconde fois.

Ce dernier colla ses mains contre le bol brûlant, essayant de les réchauffer un peu, et but quelques gorgées. La chaleur bienfaitrice de la décoction redonna un peu de couleur à son visage.

— Étrange, remarqua le lieutenant Aldric, poursuivant manifestement la conversation qu'il menait avec le vieil homme. Nous possédons l'arme qui pourrait nous apporter la victoire, peut-être même la seule qui en soit capable, et nous ne savons pas nous en servir.

Th'iam considéra un instant les deux interlocuteurs, ne sachant pas s'il pouvait intervenir, mais céda finalement à la tentation :

— Ne savons-nous pas comment ce petit voleur a utilisé l'Yzhal pour parvenir à emprisonner le magicien ?

Morius soupira.

— La façon de s'en servir n'est pas vraiment le problème ; je pense que nous y parviendrions. À vrai dire, la difficulté réside plutôt dans le fait que nous ne savons pas quand ni où l'utiliser.

Th'iam avala une nouvelle gorgée de thé.

— Il nous faudrait donc être relativement près de ce magicien, remarqua-t-il.

— Oui, avec tous les dangers que cela comporte. De plus, Narghâl n'est pas stupide ; il connaît la menace et va tout faire pour l'éliminer.

Après un instant de réflexion, Th'iam proposa :

— L'idéal serait de déplacer l'Yzhal à l'insu de Valusar. Ainsi, nous pourrions le défendre efficacement et l'utiliser à un moment opportun. Si notre ennemi ne sait pas où il se trouve, il fera peut-être une erreur et...

Th'iam s'arrêta voyant que Morius secouait la tête.

— Je ne pense pas qu'il soit possible de quitter la ville avec cet objet sans être repéré. Toutes les routes sont gardées et des

qui enveloppaient le sommeil des soldats se laissaient traverser par la caresse glacée des pierres suintantes.

Th'iam ne parvenait pas à trouver le sommeil et décida de se lever pour se diriger vers les salles qui servaient de cuisines. En règle générale, ces pièces étaient mieux chauffées que le reste des galeries grâce à la présence presque permanente d'une belle flambée. Le jeune homme s'était d'ailleurs demandé comment il était possible de maintenir des feux dans ces souterrains sans qu'ils ne soient totalement enfumés. Les cuisiniers lui avaient répondu qu'il existait bel et bien une cheminée et que son conduit rejoignait celui d'une bâtisse de Valusar. De cette façon, la fumée était associée naturellement à l'une des maisons de la ville et n'était aucunement suspecte.

Lorsque Th'iam pénétra dans la grande salle, il remarqua que plusieurs personnes s'y trouvaient déjà. Quelques gardes étaient attablés près du foyer, alors qu'une femme au tablier blanchi par la farine préparait le pain du lendemain.

Tout cela lui parut si singulier et en même temps si naturel. La vie semblait s'être tellement bien organisée dans ces caches qu'elle en était devenue presque ordinaire. La cuisine ne ressemblait pas à l'une de ces petites places que l'on aménageait rapidement pour subvenir aux besoins les plus urgents, mais bien à l'une de ces grandes pièces constamment animées par une foule de personnes diverses qui se hâtaient, comme c'était le cas dans les grandes cuisines d'Avonella.

Il remarqua soudain qu'un homme lui faisait signe. Il se trouvait dans un coin sombre de la salle et discutait avec une autre personne. En s'approchant, Th'iam reconnut son lieutenant et Morius. Il les salua et vint s'attabler à leurs côtés.

Le vieil homme prit un bol et le tendit à son compagnon.

— Un peu de thé ? lui demanda-t-il.

Comme Th'iam acquiesçait, remerciant le rebouteux, ce dernier prit la cruche fumante qui se trouvait à côté de lui et remplit le récipient du jeune soldat d'un liquide rougeâtre.

## 25 FUITES ET COMBATS

La nuit était maintenant tombée sur la campagne lahriaise. De longs nuages noirs s'étiraient lentement dans le firmament, obscurcissant par endroits la clarté froide de plusieurs étoiles. Curieusement, là où poussaient d'ordinaire les vignes et les blés d'hiver, des feux crépitaient doucement sur les plaines d'Ardines. Ces lumières chatoyantes donnaient des allures joyeuses et calmes aux paysages qui s'étendaient vers les Hauts de Zün-Zerak. Un vent d'ouest chargé de senteurs marines soufflait légèrement sur ces brasiers et les faisait danser, donnant à l'obscurité un reflet rouge sang. Toutefois, la tranquillité qui rayonnait de ces feux n'était qu'apparente.

La femme accroupie sous un arbuste un peu à l'écart dans les hauteurs observait discrètement ces taches de couleurs dans la nuit. Elle fronçait les sourcils, trahissant une vive inquiétude. Sa main droite tenait fermement la garde de son épée, crispée comme si le danger était imminent.

— Ils sont des centaines, murmura-t-elle pour elle-même.

Au loin, en direction des grands brasiers, elle pouvait entendre le brouhaha des voix et des cris. Jamais Rahifa n'aurait pensé que des hordes viendraient si près des habitations. De plus, elle ne comprenait pas ce qui parvenait à unir un si grand groupe. D'habitude, les dissensions internes chez les Ghrenx étaient telles qu'ils ne formaient que de petits clans, mais dans le cas présent...

Rahifa décida qu'elle en avait suffisamment appris. Il lui fallait maintenant rapporter ces informations au comte. Elle



s'extirpa de sa cachette aussi silencieusement que possible et se mit à genoux, espérant rester à couvert. Doucement, elle s'éloigna des feux et disparut dans l'obscurité. Elle avait déjà marché plusieurs minutes lorsqu'un cri d'alerte déchira l'air.

Elle était repérée.

Rahifa jeta un regard oblique dans la direction d'où lui semblaient provenir les appels et découvrit deux grandes formes noires à bonne distance. Elle ne resta pas plus longtemps sur place et se mit à courir. Il lui fallait absolument leur échapper. Comme les Ghrenx avaient un odorat fort développé, elle ne pouvait pas simplement se cacher dans un fourré. En revanche, si elle parvenait à rejoindre son cheval, elle était sauvée. Elle n'ignorait pas que ses ennemis se déplaçaient rapidement malgré leur corpulence. De plus, leurs yeux s'habituèrent mieux à la nuit que ceux des Hommes, ce qui leur conférait un avantage supplémentaire.

La poursuite dura plusieurs minutes et Rahifa était à bout de souffle lorsqu'elle entendit enfin le hennissement de son cheval. Le cri apeuré de la pauvre bête raviva les forces de l'éclaircie. Ses poursuivants s'étaient dangereusement rapprochés, mais elle pouvait encore espérer leur échapper.

Lorsqu'elle aperçut sa monture dans la petite clairière, Rahifa força encore l'allure. Elle n'avait plus que quelques toises à parcourir quand une arme fendit l'air et se planta dans sa jambe droite. La douleur aiguë lui arracha un cri et lui fit perdre l'équilibre. Elle s'écroula dans les ronces, lâchant son épée dans l'obscurité.

En quelques instants, l'un des Ghrenx se trouva à sa hauteur.

La créature brandit sa hache et l'abattit contre le corps étendu de Rahifa. Au dernier moment, cette dernière roula sur le côté et, sans perdre de temps, elle extirpa l'arme qui s'était plantée dans son mollet. Son ennemi relevait déjà sa hache, lorsqu'elle se remit sur ses pieds. D'un geste précis, elle enficha la courte épée dans l'œil de son adversaire.

— Bien, maintenant que vous comprenez l'urgence de la situation, nous pouvons définir ensemble quelles mesures il convient de prendre.

Les conseillers laissèrent leur régent poursuivre.

— Premièrement, reprit Richard de Lahrios, il nous faut organiser notre défense. Nous devons nous attendre à subir un siège et le temps qu'il nous reste doit donc être utilisé à bon escient. Nous aurons besoin de réserves pour tenir plusieurs semaines. Il faudra également rassembler les habitants, les regrouper dans la ville et réquisitionner toutes les armes disponibles pour former le plus de soldats possible.

Les sept conseillers écoutaient attentivement le comte, prenant mentalement des notes sur les ordres à transmettre.

— Chaque homme valide devra être prêt à se battre, fit-il. Je ne me fais pas d'illusions, nous ne sommes pas assez nombreux pour tenir en échec une telle armée, mais je n'abandonnerai pas ce château à l'ennemi ! Si nous envoyons des cavaliers ainsi que des oiseaux messagers quérir de l'aide sur-le-champ, nous pouvons espérer des renforts de Morlack dans une semaine, voire peut-être moins. Quant à l'armée d'Avonella, elle pourra être en vue dans une dizaine de jours. En outre, en accentuant bien la menace que représentent ces hordes pour tout le duché, nous devrions être en mesure de mobiliser une bonne partie des clans wonks de la côte.

Tout en citant ces lieux, le comte les indiquait de son index sur la carte.

— Les hordes de Ghrenx seront à nos portes avant les troupes ducales. Nous devons donc nous préparer à nous défendre seuls !

\*\*\*

L'obscurité était dense et humide dans les cavernes secrètes de la confrérie de l'Yzhal. Les petits foyers, si accueillants en début de nuit, ne rougeoyaient presque plus et les couvertures

— Oui, répondit Richard de Lahrios, la situation est grave.

Les figures des sept conseillers s'assombrirent. Ils s'approchaient de la table qui trônait au centre de la salle, lorsque l'un d'eux s'enquit :

— Elle a donc évolué fâcheusement ?

Le comte le considéra un instant avant de répondre sèchement :

— Si elle a mal évolué ? répéta-t-il. C'est la guerre ! Rien de moins que la guerre !

Les traits de ses conseillers se décomposèrent. Ils savaient que des hordes de Ghrenx posaient déjà de sérieux problèmes au comté, mais décréter l'état de guerre n'était pas une décision à prendre à la légère.

Le comte se dirigea vers une étagère et s'empara d'un long rouleau de parchemin qu'il déroula sur la grande table. À l'aide de bougeoirs, il fixa les coins de la carte qui représentait le comté de Lahrios.

— D'après les dires de notre éclaireuse ici présente, plusieurs dizaines de hordes de Ghrenx se trouvent ici.

De son index droit, il pointa la large partie peu peuplée du comté qu'étaient les plaines d'Ardines. Les conseillers s'étaient penchés sur la carte et gardaient pour l'instant le silence.

— D'autres troupes ont été aperçues plus au sud et d'autres encore dans les gorges du col des Pierres. D'après nos éclaireurs, toutes ces créatures...

Le comte marqua une petite pause pour donner plus de poids à ses paroles :

— Toutes ces créatures convergent vers ce point, ici.

Avec l'index, il tapota l'endroit qui représentait la ville de Lahrios. L'un des conseillers laissa échapper un soupir d'étonnement. Le comte considéra un instant les sept personnes qui se trouvaient autour de lui et déclara finalement :

Le Ghrenx poussa un hurlement de souffrance et de colère qui lui fit lâcher son arme, permettant à sa victime de s'en emparer. Concentrant toutes ses forces, l'éclaireuse la souleva et l'abattit contre le buste velu de son ennemi.

Son compère arriva précisément à ce moment-là.

La massue qu'il brandissait fit comprendre à Rahifa que la hache serait une arme trop peu maniable. Elle tenta de plonger de côté pour rechercher son épée, mais son premier adversaire, malgré ses blessures profondes, s'empara de son poignet et l'attira vers lui. Ses bras écrasèrent le corps de l'éclaireuse, l'éclaboussant de son sang poisseux. Dans des cris étouffés, elle essaya de se libérer, mais plus elle se débattait, plus le Ghrenx consolidait son emprise.

Elle était prisonnière.

La seconde créature brandit sa massue pour l'abattre contre la tête de sa victime. Dans un geste désespéré, cette dernière prit appui sur les deux bras qui la maintenaient et projeta ses jambes contre la face de son assaillant. Le coup qu'elle lui asséna n'eut que peu d'effet, mais elle parvint malgré tout à le déstabiliser suffisamment pour que la massue évite sa tête et aille s'écraser lourdement contre le crâne de son congénère dans un craquement d'os brisés. Aussitôt, Rahifa se dégagea de son emprise et extirpa le couteau de l'œil du premier Ghrenx. Elle se retourna et, d'un jet précis, l'envoya en direction de la gorge de son ennemi encore vivant.

Dans un gargouillis sanglant, la créature esquissa un geste vers la jeune femme, mais celle-ci avait déjà disparu dans la nuit.

Bien que sa jambe la fît souffrir, elle parvint à atteindre sa monture avant qu'un autre poursuivant ne la rejoignît. Elle détacha en hâte la bride et monta d'un bond, intimant le galop à son cheval. Celui-ci se cabra un peu avant de mettre toute sa fougue dans une course déchaînée, bien trop heureux de pouvoir s'éloigner des cris rauques qui emplissaient maintenant

l'obscurité entière. Les bruits du combat n'avaient pas manqué d'attirer plusieurs autres Ghrenx et Rahifa réalisa qu'elle avait évité de justesse une mort certaine.

La chevauchée dura une bonne partie de la nuit et les lumières de la ville de Lahrios ne furent en vue qu'à l'aube naissante. L'éclaireuse longea un petit promontoire d'où on pouvait apercevoir la cité. Le château se détachait des habitations, reposant fièrement sur un pic rocheux. Les flammes qui brillaient sur ses tours se réfléchissaient dans les eaux calmes de l'Aboise, à l'endroit où les méandres contournaient les rochers rongés par le courant.

Rahifa donna un coup de talon dans les flancs de son cheval pour le presser davantage. Il fallait faire vite. Chaque instant comptait maintenant.

L'inquiétude se lisait sur les traits du comte Richard de Lahrios. Il se tenait à la fenêtre de son étude et observait l'horizon à l'est, comme si ses yeux pouvaient voir au-delà. Il savait que les Ghrenx étaient descendus des montagnes, procédant à des rafles de plus en plus meurtrières, mais cette fois-ci, ils s'étaient rassemblés et cela n'augurait rien de bon.

Plusieurs coups retentirent soudain à la porte, le tirant de ses pensées. Il se retourna et vit un page apparaître, le regard baissé.

— Messire, commença ce dernier, l'éclaireuse Rahifa est revenue et demande audience de toute urgence.

— Faites-la entrer immédiatement ! fit le comte sur une note d'impatience.

La porte s'ouvrit totalement et Rahifa apparut. Sa jambe droite était maculée de sang et elle prenait appui contre le garde qui l'accompagnait.

Lorsqu'il la vit entrer dans la pièce, le comte ne cacha pas son inquiétude. Il s'approcha rapidement d'elle et lui demanda malgré l'évidence :

— Vous êtes blessée ?

Sans attendre de réponse, il lui indiqua un siège et la laissa s'asseoir.

— Oui, déclara-t-elle après un instant, mais rien qui ne soit à la portée de l'un de nos guérisseurs.

Rahifa n'attendit pas plus longtemps pour informer le comte de la situation :

— Les hordes se sont déplacées plus rapidement que nous l'escomptions, dit-elle. Elles se trouvent déjà sur les plaines d'Ardines et convergent vers Lahrios.

Le comte resta un instant interdit. Il redoutait que le but des Ghrenx ne fût pas uniquement les rafles de fermes isolées. Apparemment, ses craintes étaient fondées. Leur regroupement allait être synonyme de guerre. Des mesures devaient être prises dans les plus brefs délais.

— Combien sont-ils ? demanda-t-il en se dirigeant vers la fenêtre pour considérer l'aurore.

Rahifa s'éclaircit la gorge avant d'annoncer :

— Plusieurs centaines, messire. Ils ont une armée puissante et ne semblent pas être rongés par les dissensions qui sont d'habitude légion chez ces créatures.

Le comte soupira.

Il était assailli par un sentiment de grande lassitude. Il se sentait si seul à la tête de ce comté. Il aurait été tellement plus aisé de baisser les bras et de disparaître. Toutefois, passé cet instant de doute, il se retourna et ordonna au soldat qui se trouvait là :

— Allez quérir mes conseillers ! Qu'ils se hâtent, le temps presse !

Le soldat salua et disparut de la pièce d'un pas rapide. Plusieurs minutes plus tard, alors que Rahifa rapportait les détails de sa mission, cinq hommes et deux femmes se présentèrent dans l'étude du comte.

— Vous nous avez fait demander, messire ?